



Le vrai Japon de **Sumito Sakakibara**

Sumito Sakakibara, jeune Japonais, auteur-réalisateur de cinéma d'animation, fabrique *A drop of Vermilion Ink* à la Maison des auteurs d'Angoulême

Par **Astrid Deroost** Photo **Claude Pauquet**



« **C**omme il y a des images-clés et des images-intervalles dans le cinéma d'animation, il y a dans l'existence des facteurs-clés et aussi des petits événements sans lesquels elle ne serait pas possible. » Sumito Sakakibara, auteur réalisateur-animateur, s'inspire avec ferveur de ces détails. Utiliser la paisibilité du quotidien, la routine faussement anodine, donne, dit-il, de la force à son propos cinématographique qui traite, pour l'essentiel, des grandes thèmes et questionnements de la vie. Pour quelques mois en résidence à la Maison des auteurs d'Angoulême, l'artiste de 26 ans, diplômé en 2004 du londonien Royal College of Art (département



Animation), prépare un court-métrage intitulé *A Drop of Vermilion Ink* (Une goutte d'encre vermillon). Dans une famille japonaise, la disparition du poisson rouge – touche rutilante dans un subtil univers de gris – rompt l'apparente évidence des choses. Dès lors, la question, vertigineuse, de la liberté traverse avec acuité l'esprit des personnages. Des plans longs notamment, inhabituels, selon l'auteur, dans le dessin animé japonais, trahissent les désordres intérieurs de chacun.

Les précédents courts-métrages, tous deux primés*, *Kamiya's Correspondence* (2004, lettre d'une enfant à sa mère disparue) et *Flow* (2005, métaphore du cercle de la vie) de Sumito Sakakibara, témoignent d'un même parti pris : aborder de façon personnelle et poétique des sujets réalistes, peu fréquents dans l'animation. Graphisme élégant, atmosphère intimiste, voix off pour le premier, décor fixe (pour *Flow*), teintes de pastel... nuancées. Le jeune artiste, né dans la campagne d'Hokkaidô au nord de l'archipel nippon, se situe à mille lieues d'un dessin (trop) animé japonais, trop science-fictionnel et bigarré à son goût. «*La couleur est la première chose que l'on voit ! Moi qui accorde une grande importance aux ambiances, j'ignore comment l'animation japonaise peut produire des couleurs tellement horribles*», confie-t-il. Pour d'autres raisons, Myasaki ne trouve plus guère grâce à ses yeux. Sumito Sakakibara se rappelle pourtant l'engouement adolescent. «*A 14 ans, j'avais vu ses films et comme je savais très bien dessiner, j'ai décidé un soir que je serais animateur*

(réalisateur)... Je n'ai pas dormi de la nuit.» Ce dessein proclamé, il quittera d'ailleurs – comme ses frères et sœur avant lui – le domicile familial à 15 ans. «*Tout en subvenant à nos besoins, nos parents souhaitaient nous rendre indépendants. J'ai pensé que c'était normal, que j'allais rencontrer des gens, apprendre par moi-même et comme je détestais le système éducatif japonais...*» Sumito Sakakibara rejoindra Londres et suivra ce qu'il considère comme la «*meilleure école d'art au monde*».

Le jeune homme, qui apprécie, entre autres, le cinéma d'Ozu, de Bergman, de Tati ou d'Allen, la bande dessinée de la pionnière Machiko Hasegawa (1920-1992), de Blutch ou Baudoin, est aussi illustrateur pour différents éditeurs, auteur de strips pour un hebdo en japonais édité en Grande-Bretagne.

Il peut, constate-t-il simplement, passer du style manga au classicisme japonais ou pratiquer le «*french style*», user – par nécessité pour l'animation – de l'ordinateur et revenir au dessin sur papier pour une future BD. Mais depuis la France, nouvelle étape de sa découverte du monde, c'est encore son pays qu'il aime à conter : ses habitants, ses montagnes, son architecture... Le «*vrai Japon*», glisse en un trait d'humour Sumito Sakakibara. ■

* *Kamiya's Correspondence* sélectionné par le British Academy of Film and Television Association a été couronné de nombreux prix à travers le monde. *Flow* a obtenu le grand prix 2006 du Japan Media Art Festival.